

Bataille pour une salle d'actualité

Depuis le démarrage du projet qui devait devenir la Cité des Sciences et de l'Industrie, de nombreux journalistes scientifiques avaient été sollicités pour participer à quelques petits travaux ou aux multiples commissions, à titre personnel ou à celui de l'AJSPI¹. Mais, en dehors de l'utilité de se faire un peu d'argent de poche ou de la fierté d'être associé à une grandiose entreprise culturelle, il faut bien reconnaître que nous n'en avons pas, dans l'ensemble, tiré beaucoup de satisfactions. En tout cas, certainement pas au nom de notre association. L'idée de « salle d'actualité » figurait dans le rapport initial remis en 1979 par Maurice Levy au Président de la République. Le principe en avait été maintenu : n'était-ce pas un moyen supplémentaire de s'attirer la bienveillance de la presse ?

S'appuyant sur sa grande pratique de la vie associative et sa non moins grande méfiance vis à vis des pouvoirs établis, Martine² réussira en quelques mois à réveiller les journalistes assoupis et à faire valoir clairement leurs exigences. Avec elle, nous nous sommes battus pour obtenir un emplacement de choix dans le grand hall d'entrée du musée, puis pour préserver nos 400 mètres carrés qui excitaient bien des convoitises. Un espace indépendant géré par des journalistes et capable de présenter l'actualité scientifique au jour le jour, à travers des panneaux explicatifs, des maquettes, des journaux, des projections vidéo, des dépêches d'agence et surtout des conférences, des rencontres, des débats : tel était le projet dans lequel elle nous entraînait. Nous avons imaginé un véritable « journal multimédia » avant l'heure, mais mettant en oeuvre bien plus de moyens que la communication électronique qui nous envahit aujourd'hui. Toutes les possibilités matérielles et surtout humaines devaient concourir à faire vivre l'actualité scientifique, l'expliquer et en montrer les conséquences pour la société. Déjà, lors de la conception, nous avons eu à lutter contre la place envahissante réservée au studio de télévision. Nous n'y sommes pas tout à fait parvenus, puisqu'il occupait une bonne partie des locaux. Cependant, durant les deux années qui suivirent l'inauguration en novembre 1986, de nombreux débats eurent lieu, et l'on pouvait admirer en permanence au moins trois ou quatre maquettes, renouvelées si possible tous les mois. Par exemple, celle d'une centrale du type Tchernobyl permettait de mieux comprendre la catastrophe. Les développements de la fusée Ariane, telle ou telle molécule et ses applications ou le tunnel sous la Manche étaient également présentés sous forme d'objets palpables. Les orientations « rédactionnelles » étaient définies par une commission paritaire (moitié représentants de la Cité, moitié journalistes scientifiques) qui, par les interventions de Martine, était loin de ressembler à une chambre d'enregistrement. Mais la bataille était trop inégale contre l'envahissement des sponsors, le tout audiovisuel, et, surtout, l'inertie des membres de l'association.

Après ces débuts, les débats se firent de plus en plus rares et les maquettes de plus en plus poussiéreuses. Et les successeurs de Martine n'eurent pas la même combativité. Sans doute le projet était-il trop ambitieux. Les autorités de la Cité ne disposaient pas de tous les moyens nécessaires à la réalisation du « journal » dont nous rêvions. Mais, surtout, la participation massive des journalistes qu'impliquait un tel projet ne s'est pas produite. L'espace « Sciences actualité » a regagné aujourd'hui le premier sous-sol de la Cité, où il est intégré à la Médiathèque. Il utilise exclusivement comme supports l'audiovisuel, la radio et l'écrit.

Pierre Virolleaud
Journaliste scientifique

1 AJSPI : Association des journalistes scientifiques de la presse d'information, qui regroupe l'essentiel des journalistes s'occupant de science dans la presse généraliste et la presse spécialisée.

2 A l'époque, elle était présidente de l'AJSPI, fonction qu'elle occupa en 1980 et 1981.